

Supplément au SOP n° 247, avril 2000

**LA DIASPORA ORTHODOXE EN EUROPE  
OCCIDENTALE : UN PONT ENTRE  
LES DEUX TRADITIONS DE L'EUROPE ?**

Communication du père Boris BOBRINSKOY,  
doyen de l'Institut Saint-Serge de Paris,  
présentée au colloque international  
"Construire une identité européenne commune :  
l'orthodoxie dans les sociétés  
de l'Europe centrale, orientale et balkanique –  
perspectives historiques et situation actuelle"

(Fondation Giovanni Agnelli,  
Turin, Italie, 28-29 février 2000)

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor-Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. 01 43 33 52 48  
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :*  
*Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la  
vie de l'Église orthodoxe en France  
et dans le monde, et fournit une  
réflexion sur l'actualité. Il n'est pas  
responsable des opinions expri-  
mées dans son bulletin. L'ensemble  
des textes qu'il publie peuvent être  
librement reproduits avec l'indica-  
tion de la source : SOP. Placé sous  
les auspices de l'Assemblée des  
évêques orthodoxes de France, ce  
service est assuré par la Fraternité  
orthodoxe en Europe occidentale.

Document 247.A

## LA DIASPORA ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE : UN PONT ENTRE LES DEUX TRADITIONS DE L'EUROPE ?

1. Dans le langage ecclésiastique orthodoxe, on entend couramment par "diaspora" la dispersion dans le temps et l'espace de communautés orthodoxes qui s'implantent dans des régions autres que celles de leurs Églises-mères, tout en gardant le plus souvent des relations de dépendance canonique et/ou de liens spirituels avec elles, mais cherchant à s'organiser peu à peu d'une façon autonome. Le phénomène de la diaspora orthodoxe est intimement lié à des facteurs politiques (l'émigration russe, serbe, roumaine, arménienne) ou économiques (la diaspora grecque). Certes, chaque processus de diaspora nationale possède ses propres caractéristiques, selon les motivations politiques, le contexte économique d'une part, et d'autre part tenant compte de la qualité personnelle dont font preuve leurs membres.

Etant donné le cadre et la problématique générale de ce colloque, je me limiterai au rôle de la diaspora orthodoxe en Europe occidentale, bien que l'on ne puisse l'isoler, en particulier par rapport à la situation de l'Orthodoxie, par exemple, en Amérique du Nord, dont la dimension "européenne" n'est pas à négliger.

2. Des communautés orthodoxes étaient déjà implantées en Europe occidentale - en France, en Italie, dès le début du 19<sup>e</sup> s. "On connaît les péripéties de la pénétration par étapes successives de couches variées de la population russe en France, avant la première guerre mondiale (diplomates, noblesse aisée, exilés ou émigrés politiques)" <sup>1</sup>. Les églises orthodoxes dépendaient des ambassades ou s'élevaient sur les lieux de villégiature de colonies russes aisées. Elles dépendaient du métropolite de Saint-Pétersbourg et leur clergé avait le statut diplomatique. Des colonies importantes étaient installées à Paris, sur la Côte d'Azur, à Biarritz, en Italie (Bari, San Remo, Florence).

Il ne faut pourtant pas minimiser l'existence ni l'impact des groupes ethniques grecs, les plus anciens d'ailleurs sur la terre de France, car les premières colonies grecques, en particulier à Marseille remontent aux tout premiers siècles de l'ère chrétienne, quand, avant même le latin, la langue grecque était la langue liturgique chrétienne par excellence. "C'est au début du dix-neuvième siècle que commencent à s'installer en France - à Marseille précisément - des familles qui demeureront jusqu'aujourd'hui résolument fidèles et à la foi et à la tradition grecque orthodoxe [...] Installées à Marseille alors que la Grèce était encore asservie ou, après 1822, alors qu'elle commençait à secouer - par la Guerre de Libération - le joug de l'occupant ottoman, les grandes familles de Chio soutinrent les révoltés de leurs deniers et de leurs relations politiques [...] Ce sont ces familles qui sont les fondatrices, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> s., de l'église de la rue de la Grande-Armée à Marseille [...] C'est en 1922 que la défaite des armées grecques et la cruauté des Turcs jettent à la mer les survivants de ce que l'Histoire hellénique appelle la catastrophe d'Asie Mineure [...] Des dizaines de milliers de ces réfugiés sont accueillis en France au titre de

---

<sup>1</sup>Voir Boris Bobrinsky "Les nationalismes et le devenir de l'Orthodoxie en Occident", dans "Colloque sur les nations dans l'Eglise", Paris, 1989, pp.19-21.

la main d'œuvre dans la métallurgie, artisans, petits commerçants, mais surtout dans la confection, dans la fourrure, dans la chaussure" <sup>2</sup>.

3. L'émigration russe des années 20 fut de loin la plus nombreuse, qui amena en France un flot immense de réfugiés fuyant la révolution communiste. La période soviétique de la NEP (Nouvelle Politique économique) permit l'exil forcé d'un nombre important d'intellectuels de renommée internationale dont l'impact sur la vie culturelle et spirituelle tant des pays d'accueil que des communautés russes disséminées fut considérable et constitue même à lui seul un phénomène unique dans notre 20e siècle bouleversé. Très vite la vie ecclésiale s'organise, de très nombreuses paroisses se fondent, souvent auprès des lieux de travail des ouvriers, le plus souvent dans des conditions matérielles à la fois très précaires, mais d'autant plus héroïques. "Les paroisses jouent un rôle essentiel dans la persistance de cette nouvelle Orthodoxie. Beaucoup constituent des lieux de rassemblement pour les émigrés de telle ou telle nationalité et leurs descendants" <sup>3</sup>. Des diocèses se forment, tout d'abord en dépendance canonique de l'Eglise russe, récemment érigée en patriarcat, puis en juridictions parallèles, dans un climat politico-ecclésiastique conflictuel.

4. C'est alors que fut fondé à Paris en 1925 l'Institut Saint-Serge, sur les lieux d'un ancien temple luthérien allemand. Cet Institut fut dès le début un haut lieu de formation et de culture théologique et spirituelle. Il contribuera au renouveau patristique et liturgique en Occident, maintenant vive et présente la grande tradition spirituelle des écoles de théologie russes, fermées depuis la révolution. Peu à peu l'Occident catholique et protestant découvre la tradition orthodoxe, sa vie de prière, l'art liturgique. L'icône constitue en particulier de nos jours un acquis spirituel et liturgique important du catholicisme romain en Occident.

En 1931, le fondateur de l'Institut Saint-Serge, le métropolite Euloge, dont le siège épiscopal était en France, refuse de se plier à l'ultimatum des autorités ecclésiastiques de Moscou de signer un serment écrit de loyalisme à l'égard des autorités soviétiques et se met sous la dépendance canonique du patriarche de Constantinople. "Sa longue fidélité à Moscou (1922-1931) et son appel à Constantinople le brouillèrent avec les évêques émigrés, réfugiés en Yougoslavie, qui créèrent un synode indépendant dont la canonicité n'est reconnue par aucune des Eglises orthodoxes" <sup>4</sup>.

On peut s'interroger sur la question de savoir si, dans cette période de 1920 à 1940, une véritable rencontre a eu lieu entre Russes et Occidentaux. Citons au moins le rayonnement philosophique et culturel autour du philosophe russe Nicolas Berdiaeff et ses rencontres avec les tenants du personalisme français, Jacques et Raïssa Maritain et Emmanuel Mounier. A cette même époque, les liens entre orthodoxes russes en Occident et le catholicisme étaient très réduits. C'est surtout avec le monde protestant français et anglican que se développèrent les rencontres et un véritable dialogue s'instaura autour des professeurs de l'Institut Saint-Serge. Ceux-ci s'investirent, de manière générale, très fortement dans le mouvement œcuménique naissant, participant aux grandes conférences œcuméniques de Foi et Constitution, d'une part, et de Vie et Action d'autre part, deux

<sup>2</sup> Panayotis Simiyatos et Gabriel Henry, "Implantation et vie des communautés grecques orthodoxes en France", dans "Colloque sur l'Orthodoxie en France", Paris, 1983, pp.11-13.

<sup>3</sup> Olivier Clément, "Petite introduction à la connaissance de l'Eglise orthodoxe", dans "Contacts", n° 188, p. 293.

<sup>4</sup> Jean Meyendorff, "L'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui", Paris, 1960, 2e éd. 1995, p.151.

grands courants de recherche théologique et pratique qui fusionnèrent en 1948 à Amsterdam dans le Conseil œcuménique des Eglises (COE).

5. Après la seconde guerre mondiale de nouvelles générations d'émigrés succèdent aux postes de responsabilité de la vie de l'Eglise orthodoxe russe en Occident. Ils sont pour la plupart désormais citoyens des pays occidentaux d'accueil et d'hospitalité. Ils sont davantage assimilés aux pays et aux cultures occidentales. La plupart d'entre eux pratiquent encore la langue russe et surtout tiennent à la religion orthodoxe.

Voici ce qu'écrivait concernant l'intégration des émigrés russes à la culture française Dimitri Obolensky: "Pouvoir à la fois se sentir ethniquement russe et intégré à la société française, cette situation me semble dater, dans une large mesure, de l'après-guerre. Dans ces deuxième et troisième générations, l'intégration à la société française peut très bien s'accorder avec le sentiment d'appartenir, par droit de naissance, à la culture ancestrale" <sup>5</sup>. Quant à l'apport que les émigrés russes et leurs descendants ont réalisé et réalisent vis-à-vis de la vie française, D.Obolensky ajoute: "Il ne faut surtout pas oublier que la culture apportée par les immigrés russes en France est essentiellement européenne. Ses racines remontent au premier Etat russe, formé au 10e et 11e siècles, autour de sa capitale Kiev, dans une osmose entre les Slaves, peuple de culture indo-européenne, les Vikings scandinaves et l'héritage de Byzance. La tradition byzantine, avec ses trois éléments de base - romain, grec et chrétien - resta la composante essentielle de la culture russe jusqu'au milieu du 17e siècle. C'est un patrimoine, je le répète, essentiellement européen; et c'est en recevant le baptême de Byzance que la Russie s'est intégrée dans la chrétienté européenne [...] Le caractère essentiellement européen de sa culture, la Russie le garda à travers deux siècles et demi de joug mongol et, après un certain recul aux 16e et 17e siècles, sa réintégration dans l'ensemble européen s'effectua avec Pierre le Grand au 18e siècle. A partir du milieu de ce siècle et pendant le premier quart du 19e, l'influence française domina la vie intellectuelle et artistique de la Russie, et cette domination se prolongea, à bien des égards, durant le Grand siècle russe, qui va de la naissance de Pouchkine, en 1799, à la mort de Tolstoï, en 1910 [...] Jamais peut-être, depuis le Moyen-Age, le Russe cultivé ne s'était senti si intimement, si naturellement appartenir à l'Europe, que dans l'étonnante floraison des forces culturelles du pays dans les vingt ans qui précédèrent la révolution [...] Tout cela marqua profondément l'émigration russe en France des années 1920 [...] Sauf en littérature, où l'ignorance de la langue russe ou le manque de traduction faisaient obstacle, les artistes de l'émigration (musique, peinture, danse) ont eu un impact certain sur la société française" <sup>6</sup>.

6. De nos jours l'Eglise orthodoxe est implantée sur tous les continents, sa présence est planétaire, à tel point que les notions courantes de christianisme "oriental" ou "occidental" tendent à se relativiser. Peu à peu les Eglises orthodoxes s'organisent en Europe occidentale en diocèses qui, tout en relevant de leurs Eglises-mères, cherchent néanmoins à affirmer leur unité et leur mission commune dans les lieux d'implantation, en se fédérant et en promouvant des structures ecclésiastiques communes. C'est ainsi qu'en France un Comité interépiscopal orthodoxe a été fondé après la seconde guerre pour gérer en commun la catéchèse, l'information, le dialogue œcuménique. Récemment ce Comité interépiscopal a été érigé en Assemblée des évêques orthodoxes en France, réunissant les évêques des Eglises canoniques. On peut raisonnablement considérer qu'il

---

<sup>5</sup> Dimitri Obolensky, "L'émigration russe en France" dans "Hommes et Migrations", n° 1124, Paris, sept. 1989, pp. 27-30.

<sup>6</sup> Ibid.

y a là un pas, certes encore modeste, vers l'instauration d'une structure synodale et canonique d'une autonomie croissante, menant peut-être un jour au statut d'autocéphalie d'une Eglise locale. Je remarque en passant que les Eglises orthodoxes connaissent aux Etats-Unis un processus analogue avec la création de la "Standing Conference of Orthodox Bishops in America" (SCOBA).

"L'insertion des émigrés dans la société occidentale a entraîné l'apparition de paroisses utilisant les langues locales - français, anglais, néerlandais, etc., et la publication dans ces langues de nombreux ouvrages concernant la pensée et la spiritualité de l'Orthodoxie [...] Des réformes liturgiques indispensables ont été réalisées. Ainsi se fait peu à peu la prise de conscience de l'universalité de l'Orthodoxie, dans une perspective de témoignage et de partage. D'où le rôle œcuménique important de cette 'diaspora'" <sup>7</sup>.

7. Voici quelques chiffres donnant une idée de l'implantation des orthodoxes de la diaspora en Europe occidentale, en dehors de leurs pays d'origine, mais en tenant compte également des orthodoxes de souche occidentale (relevés en 1974, ces chiffres doivent être considérés à la hausse) <sup>8</sup>

Allemagne	700.000
Autriche	150.000
Belgique	35.000
France	200.000
Hongrie	45.000
Italie	30.000
Pays-Bas	7.000
Royaume-Uni	320.000
Suède	100.000
Suisse	80.000
<i>Total</i>	<u>1.667.000</u>

Je rappelle pour mémoire les chiffres des orthodoxes de l'Europe de l'Est :

Albanie	500.000
Bulgarie	8.000.000
Chypre	480.000
Finlande	60.000
Grèce	9.400.000
Pologne	900.000
Roumanie	19.000.000
Ex-Tchécoslovaquie	80.000
Pays de l'ex-URSS	100.000.000 à 120.000.000
Pays de l'ex-Yougoslavie	9.000.000.

8. En cette fin de siècle, l'Orthodoxie vit en Occident une époque intense de transition. Si d'une part les premières vagues de l'émigration disparaissent, leurs enfants s'assimilent, les cultures est-européennes sont moins portées par les nouvelles générations; d'autre part de nouvelles vagues d'immigrés se succèdent aux premières,

<sup>7</sup> Olivier Clément, op.cit.p.293.

<sup>8</sup> Ces données sont tirées d'une étude de Michel Stavrou, "Dossier Orthodoxie, des faits et des chiffres", dans "Géopolitique n° 47, 1994, p. 89.

avec, de manière générale, une moindre capacité de culture religieuse et une moindre conscience ecclésiale orthodoxe. Enfin, l'Orthodoxie s'implante dans nos pays d'Occident à tel point que la notion même de diaspora est de plus en plus mise en question, malgré la dépendance des communautés ecclésiastiques de leurs Eglises-mères.

Nous assistons aujourd'hui à une réflexion accrue sur la notion d'Eglise locale. Ainsi, la "diaspora" connaît aujourd'hui un faisceau de tendances et de dynamiques contradictoires: assimilation naturelle rapide, dépendance des Eglises d'origine, sens de l'urgence d'unification des forces ecclésiales vives. "Mais divisée en 'juridictions' qui dépendent des Eglises traditionnelles, la diaspora oscille entre un conservatisme nationaliste et l'essaimage encore timide d'Eglises locales"<sup>9</sup>. Par ailleurs, la diaspora orthodoxe en Occident subit le poids de sa propre histoire : l'ecclésiologie orthodoxe qui veut être une ecclésiologie de communion de foi et d'amour parce qu'ecclésiologie de l'Eucharistie "est , écrit Olivier Clément, depuis longtemps compromise par les pesanteurs de l'Histoire". Il continue: "Le nationalisme exacerbé des pays balkaniques et de la Russie transforme l'interdépendance des "autocéphalies" en juxtaposition d'indépendances. L'Eglise a du mal à faire l'apprentissage de sa nouvelle liberté par rapport à l'Etat dont elle semble, un peu partout, chercher la protection [...] L'épiscopat est une oligarchie qui se coopte, [...] le patriarcat œcuménique, affaibli par l'histoire [...] a du mal à jouer son rôle d'initiative, de porte-parole, de coordination"<sup>10</sup>.

9. C'est dans ce cadre et en face de ces problèmes, et de ce que je pourrais appeler la crise de la conciliarité et de la collégialité dans l'Orthodoxie contemporaine qu'il importe de mentionner l'existence de la Fraternité orthodoxe en France et en Europe occidentale, fondée il y a une trentaine d'années. Son but principal est de contribuer au rassemblement des orthodoxes dispersés et de développer la conscience d'une identité et responsabilité orthodoxe communes dans nos pays d'Occident. Sous l'égide de cette Fraternité et avec le soutien de tous nos évêques en Occident s'organisent régulièrement des congrès de réflexion qui rassemblent jusqu'à un millier de participants de toute l'Europe et même au-delà. Par ailleurs la Fraternité a créé un bulletin mensuel d'information, le Service orthodoxe de presse et d'information (SOP) qui est certainement de nos jours la publication la plus importante et la mieux informée sur la vie des Eglises orthodoxes à travers le monde.

Depuis la fin de la seconde guerre, et surtout ces dernières années, on assiste à une mise en place accélérée de structures diocésaines orthodoxes auprès des communautés de la diaspora. Jusqu'en 1946 le patriarcat œcuménique n'avait qu'un seul évêque pour toute l'Europe occidentale, le métropolite de Thyatire, basé à Londres. Depuis 1954 un évêque a été installé en France et peu à peu des diocèses (en grec métropoles) grecques sont installées dans la plupart de nos pays d'Occident, d'Europe centrale, de Scandinavie. Ces évêques relèvent canoniquement du patriarcat œcuménique, mais politiquement du ministère des affaires étrangères et du ministère de l'éducation nationale helléniques.

Par ailleurs, l'archevêché des Eglises orthodoxes russes en Europe occidentale (dont relève l'Institut Saint-Serge) continue depuis 1931 à relever du patriarcat œcuménique. Les Eglises russe, roumaine, serbe, antiochienne ont leurs représentants en France. Ceux-ci participent aux côtés des évêques du patriarcat œcuménique aux réunions communes, sous la présidence de l'évêque du patriarcat œcuménique, dans l'esprit des

---

<sup>9</sup> Olivier Clément, op. cit. p. 293.

<sup>10</sup> Olivier Clément, ibid. p. 297.

canons, et en particulier du 28e canon du concile de Chalcédoine, selon lequel le patriarcat de Constantinople exerce sa juridiction sur les contrées de la diaspora.

10. Il est important de souligner l'importance du rôle de l'Institut Saint-Serge et plus largement de ce qu'on a appelé "l'école de Paris" dans la réflexion et le dialogue théologique, en particulier entre les deux guerres, puis jusqu'à nos jours. Je rappellerai la personnalité du fondateur de l'Institut, le métropolite Euloge (Gueorguievsky) qui sut soutenir l'école contre vents et marées, faisant confiance aux enseignants et respectant la liberté de pensée et de recherche théologique, certes dans le cadre de la Tradition orthodoxe. Parmi les fondateurs et les ouvriers de la première heure il faut nommer le père Serge Boulgakov, une des grandes figures de la philosophie religieuse russe, le père Basile Zenkovsky, le père Georges Florovsky, l'évêque Cassien, Antoine Kartacheff, Léon Zander, Vladimir Weidlé et bien d'autres encore. Leur succédèrent le père Cyprien Kern, le père Nicolas Afanassieff, le père Alexis Kniazeff, Paul Evdokimov, les pères Alexandre Schmemmann et Jean Meyendorff. Ces derniers rejoignirent le père Florovsky à New York où ils animèrent le travail théologique et ecclésial auprès du Séminaire Saint-Vladimir. Nommons encore parmi les disparus Constantin Andronikof qui fut interprète de l'Elysée et traducteur des grandes œuvres théologiques du père Paul Florensky, du père Serge Boulgakov, etc. Parmi les enseignants actuels, je mentionnerai le nom d'Olivier Clément, bien connu dans le monde catholique par ses nombreux ouvrages introduisant le lecteur occidental aux richesses de l'Orthodoxie, et par ses prises de position personnelles et courageuses.

Les professeurs de Saint-Serge ont participé aux congrès de théologie orthodoxe, aux conférences et assemblées du Conseil œcuménique des Eglises, ont été invités aux sessions de Vatican II, participent encore aux commissions de dialogue avec les catholiques et les protestants. Nous pouvons dire que par leur activité et leur rayonnement théologique ils ont favorisé le renouveau liturgique et patristique, et la réflexion ecclésiologique elle-même autour de Vatican II et dans le Conseil œcuménique des Eglises. Je pense en particulier à la notion d'ecclésiologie eucharistique développée par le père Nicolas Afanassieff et qui est devenue un lieu théologique essentiel de la pensée chrétienne.

Dans une communication récente, le Dr. Albert Rauch, Directeur de l'Ostkirchliches Institut à Regensburg rappelait combien l'Eglise catholique était redevable envers ce qu'on appelle "l'école de Paris" de son apport substantiel dans les domaines essentiels de la pensée chrétienne.

Depuis 1968 l'Institut Saint-Serge participe aux côtés de la Faculté protestante de Paris à l'enseignement dans l'Institut supérieur d'études œcuméniques auprès de l'Institut Catholique de Paris. J'ai moi-même assuré depuis 1968 et jusqu'en 1990 le lien entre l'Institut Catholique et l'Institut Saint-Serge aux côtés du premier directeur de l'ISEO, le père Le Guillou. Actuellement notre collaboration avec l'Institut Catholique de Paris se resserre dans le cadre d'une convention bilatérale d'un doctorat de théologie conjoint. Par ailleurs, l'Institut Saint-Serge est devenu, malgré ses difficultés financières chroniques, un lieu d'accueil d'étudiants orthodoxes venant d'une part des pays orthodoxes traditionnels, et d'autre part des milieux orthodoxes occidentaux.

Signalons par ailleurs le développement spectaculaire d'un secteur très florissant et prometteur qui est celui de la Formation Théologique par Correspondance (FTC) où annuellement sont inscrits près de 250 étudiants de tous âges, confessions et pays. Ils participent aux sessions de rencontre et d'examens, reçoivent un diplôme d'études

théologiques. Actuellement nous ouvrons des dépendances de la FTC à l'étranger, dans les deux Belgique, en Catalogne, et très prochainement au Liban et en Argentine.

Dans le cadre des activités de l'Institut Saint-Serge, j'indiquerais aussi les Semaines d'études liturgiques qui depuis 1952 réunissent chaque année une cinquantaine de spécialistes des questions liturgiques appartenant aux diverses confessions chrétiennes. Mentionnons aussi que nous avons fondé il y a trois ans une Association orthodoxe d'études bioéthiques qui tient aussi un colloque annuel. Les communications de ces semaines et colloques sont publiées annuellement.

L'Institut donne régulièrement l'hospitalité à diverses organisations orthodoxes, comme "la Voix de l'Orthodoxie" qui émet depuis 20 ans déjà des programmes catéchétiques orthodoxes vers la Russie. De même, depuis quelques années nous accueillons l'Association Saint-Silouane qui perpétue la mémoire du saint starets athonite. Cette association a un très grand rayonnement, bien au-delà des frontières de l'Orthodoxie. Nous sommes enfin tout dernièrement sollicités par une association caritative orthodoxe qui demande notre hospitalité pour accueillir pour une journée de réflexion des personnes orthodoxes qui, professionnellement ou par une pratique bénévole très engagée, sont confrontées à la souffrance des hommes sous tous ses aspects: sociaux, physiques, psychologiques...

Cette simple énumération de domaines d'activités veut montrer combien il est important pour l'Institut Saint-Serge et pour ses étudiants et auditeurs d'être le plus possible à l'écoute du monde moderne, d'en connaître les souffrances et les besoins, et de pouvoir y apporter la chaleur et la lumière de l'amour de Dieu.

Depuis quelques années l'Institut participe à la fondation et au développement de deux nouveaux instituts de théologie orthodoxe, l'un près de Genève, l'autre à Cambridge. N'omettons certes pas de préciser que depuis l'ouverture des pays de l'Est, l'Institut Saint-Serge collabore activement avec les écoles de théologie de ces pays, participe à leurs congrès...

Je terminerai cette énumération en signalant l'activité croissante de Syndesmos, fondée en 1954 à Saint-Serge. C'est une fédération mondiale des écoles de théologie et des mouvements de jeunesse orthodoxe. Son action est soutenue par toutes les Eglises orthodoxes.

11. Peut-on parler de l'Orthodoxie en Occident comme d'un pont entre les deux moitiés de l'Europe ? Soulignons tout d'abord que nous récusons avec force une certaine conception de l'Europe qui s'arrêterait là où commencerait l'Orthodoxie. Tout d'abord, l'Eglise orthodoxe cesse d'être une église purement orientale. La notion géographique d'Orient et d'Occident est elle-même de plus en plus mise en question de nos jours à mesure que le christianisme "occidental" retrouve ses racines "catholiques" grâce au ressourcement biblique, patristique et liturgique. Les Pères de l'Eglise sont "Pères" de toute la chrétienté.

Par ailleurs les orthodoxes d'Europe occidentale veulent vivre leur foi non pas comme des apatrides, mais comme appartenant pleinement à l'histoire du christianisme occidental et cherchant à retrouver leur place dans une vision de l'histoire commune du christianisme à partir de ce qu'on peut appeler le tronc commun du premier millénaire.



Par ailleurs, il faut aussi préciser que c'est en gardant son identité propre et son héritage culturel et spirituel que la Russie peut espérer le mieux s'intégrer dans la culture de la "maison européenne". "Quoiqu'il advienne dans l'avenir, écrivait Wladimir Wéidlé, lorsque nous nous penchons sur le passé de la Russie, nous ne pouvons plus éliminer sa voix de la complexe polyphonie qui constitue la culture européenne" <sup>11</sup>

Dans une récente conférence œcuménique internationale sur l'Europe après la crise du Kosovo, organisée à Oslo les 15 et 16 novembre derniers par la Conférence des Eglises européennes (KEK) en collaboration avec le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et l'Eglise orthodoxe serbe, il a été dit dans le document commun final que la crise du Kosovo a démontré une fois de plus la nécessité de faire de l'Europe "une entité organique unifiée". Regrettant que "les anciens antagonismes européens entre ceux qui appartiennent à la tradition du christianisme oriental et ceux qui se rattachent à l'héritage latin" aient été "exploités" au cours de ce conflit, les participants de cette rencontre ont tenu à souligner que "les traditions orthodoxes et occidentales sont deux poumons d'un même corps européen" et que "toute tentative pour nier l'apport de l'un d'entre eux dans la formation de l'Europe est une négation même de notre patrimoine commun". "L'avenir de l'Europe dépend de la capacité de ses peuples à vivre ensemble côte à côte avec les mêmes droits et les mêmes obligations" <sup>12</sup>.

Dans le même esprit s'est exprimé tout récemment Georges Lemopoulos, théologien orthodoxe grec, actuellement secrétaire général adjoint du COE. Il s'interrogeait sur la "légitimité même de présenter aujourd'hui l'Europe occidentale seulement et exclusivement comme une entité qui affirme avec certitude - et parfois avec un certain brin d'arrogance - son autosuffisance, sa puissance économique, son potentiel technologique et, pas moins, son unité culturelle et politique. N'est-il pas vrai que cette même Europe vit ses propres luttes intestines, ses propres tensions et moments de doute, étant confrontée, elle aussi, à des dilemmes capitaux ? Nombreux sont ceux qui, de l'intérieur même de l'Europe, s'opposent à toute déduction faisant de l'Europe occidentale une entité homogène (Europe chrétienne, Europe catholique, Europe économique, Europe politique). Ils soulignent plutôt que le chemin vers l'unité sera long et épineux, qu'il exigera une synergie de plusieurs acteurs à la fois. Malgré ce qui se fait ou ce qui ne se fait pas encore, la vision des 'deux poumons', ou d'une 'âme pour l'Europe' constitue des preuves tangibles que l'Europe occidentale sent le besoin d'une relation plus étroite avec l'Europe orientale et par conséquent avec l'Orthodoxie [...] A force d'être obligée de se défendre à travers les siècles contre un Occident parfois expansionniste, parfois arrogant, parfois ignorant les vrais combats spirituels de peuples entiers, parfois injuste dans ses jugements, l'Orthodoxie a fini par se définir quasi systématiquement 'par opposition' à cet Occident, incarné à ses yeux tantôt par Rome, tantôt par la Réforme [...] Je suis profondément convaincu, conclut Georges Lemopoulos, que l'Eglise orthodoxe, en abandonnant son attitude défensive, peut devenir aujourd'hui un puissant fleuve de vie, comblant plusieurs fossés, équilibrant certains contraires, et conduisant ses propres fidèles - et avec eux des chrétiens d'autres confessions - vers l'expérience de la Pentecôte, expérience d'unité dans la complémentarité et dans la diversité" <sup>13</sup>.

Il est certain que cette universalité de l'Orthodoxie est vécue très incomplètement tant par les orthodoxes eux-mêmes que par les chrétiens occidentaux. "Dans la diaspora

<sup>11</sup> "La Russie absente et présente", Paris, 1949.

<sup>12</sup> cité dans SOP n° 243, déc. 1999, p. 12.

<sup>13</sup> cité dans SOP n° 244, janv. 2000, pp. 25-26.

orthodoxe de l'Europe occidentale, écrit une théologienne orthodoxe bien connue, Elisabeth Behr-Sigel, la rencontre avec l'Occident fait partie de la vie quotidienne. Elle s'inscrit dans un réseau de relations familiales, amicales et intellectuelles. Bien plus, avec ses tensions, ses interrogations, ses souffrances et ses joies, elle a lieu à l'intérieur de chacun de nous. A différents degrés, nous sommes tous à la fois des orientaux et des occidentaux. Ailleurs, dans les pays traditionnellement et majoritairement orthodoxes, comme la Grèce, cette rencontre est restée longtemps plus périphérique, réservée à la classe cultivée et à un milieu restreint de théologiens. Mais cette situation évolue rapidement aujourd'hui. Enfin, au sein des Eglises d'Europe de l'Est, telle l'Eglise russe, sortant à peine de l'isolement que leur imposait un régime athée totalitaire, subitement et brutalement ouvertes au grand marché commun occidental des religions, la rencontre avec le christianisme occidental est souvent vécue et rejetée comme une agression. De ces clivages me semble résulter une responsabilité spécifique des théologiens orthodoxes, de la "diaspora". Ne seraient-ils pas appelés à être des jeteurs de ponts entre l'Orient et l'Occident spirituels, aujourd'hui simultanément présents et, parfois, en conflit au sein d'une Orthodoxie reprenant conscience, dans la douleur d'un nouvel enfantement, de sa vocation universelle ? " <sup>14</sup>

12. Quelle est donc cette vocation propre de l'Orthodoxie dont nous avons à prendre conscience aujourd'hui ?

1) Témoins de la Vérité. "Nous voulons être au sein de la nation d'aujourd'hui d'humbles témoins de la Vérité crucifiée, annonçant la Parole de Dieu à temps et à contre-temps, écrivait le père Cyrille Argenti. Cette parole est le levain de la pâte, que cette pâte soit la nation, ou l'Europe des douze, ou le continent européen, ou le monde, ou les quatre à la fois. Annonçons l'Evangile dans le monde sécularisé d'aujourd'hui [...] Les nations passent, la Parole de Dieu ne passera pas" <sup>15</sup>.

2) Fidélité créatrice à la Tradition ecclésiale. "Un traditionalisme mort, écrivait le père Jean Meyendorff, ne saurait être traditionnel. La caractéristique de la théologie patristique, c'est qu'elle est capable de relever les défis de son propre temps, tout en se situant dans la continuité de la foi apostolique originelle [...] La véritable Tradition est toujours la Tradition vivante" <sup>16</sup>.

3) L'icône, patrimoine culturel et spirituel de l'humanité. Je ne puis que mentionner ici ce qui devrait être un chapitre entier, voire une communication entière, voire tout un colloque. "Née à Byzance au 5e siècle, lorsque le christianisme entre dans sa maturité avec sa reconnaissance par l'autorité impériale, l'icône ne cesse de s'embellir, de se transformer, de montrer ses multiples visages [...] Elle se révèle d'une étonnante créativité et d'une impressionnante majesté, donnant vie à une diversité prodigieuse dans le temps et dans l'espace. (Après une longue période de décadence, sous l'influence de la Renaissance italienne et du "scientisme" de l'Europe des Lumières", "il faut attendre l'aube du 20e siècle pour voir les penseurs, les théologiens, les artistes et les historiens, en premier lieu dans la Russie de Nicolas II, redécouvrir le "joyau" de l'icône ancienne et son appartenance au patrimoine culturel de l'humanité. La diaspora des "Russes blancs", à partir de 1917, fait découvrir l'icône dans sa double dimension esthétique et spirituelle à l'Europe occidentale, grâce à ces puissants esprits que sont les Boulgakov, Ouspensky,

<sup>14</sup> cité dans SOP n° 235, févr. 1999, p. 20.

<sup>15</sup> père Cyrille Argenti, "Nations, Eglise et laïcité", dans "Les Nations dans l'Eglise", Paris, 1989, p. 42.

<sup>16</sup> cité par E.Behr-Sigel, op. cit.

Evdokimov, Andronikof [...] La dimension proprement spirituelle de l'icône est perçue à son tour dans les milieux catholiques émerveillés par sa noblesse [...] Elle est enfin reconnue par les théologiens: un Congar, un Bouyer, un Schönborn, comme un élément constitutif du christianisme et un contrepoids au "bouillonnement" individualiste du moderne "art sacré" antisymboliste et délibérément abstrait sinon iconoclaste" <sup>17</sup>.

J'aimerais me limiter à citer ici le témoignage d'un occidental, Julien Green, de l'Académie Française: "C'était en 1928. J'avais abandonné presque toute pratique religieuse, sauf la lecture quotidienne de la Bible. L'éditeur Schiffrin me fit cadeau du livre de Muratov sur les icônes russes et je tombai sur la reproduction de la Vierge de Vladimir. L'effet fut sur moi immédiat. Je me trouvai devant une personne vivante qui me parlait, ses yeux me parlaient, je lus dans ce regard qui n'a jamais cessé de me hanter tous les reproches de l'amour et une compassion presque surhumaine. Si quelqu'un pouvait me comprendre, c'était elle. Il me sembla que, tenant son enfant dans ses bras, elle considérait l'humanité et demandait en silence: "Qu'allez-vous faire de Lui ? ", comme si elle ne le savait pas... Elle ne le savait que trop, de là cette insondable tristesse qui n'excluait pourtant pas l'amour. Je refermais le livre. L'ineffaçable image ne manqua pas d'agir comme elle a agi sur des millions d'hommes et de femmes" <sup>18</sup>.

4) Je ne puis multiplier davantage l'énumération des aspects multiples du témoignage de l'Orthodoxie en Occident, que ce soit la vie liturgique, la tradition spirituelle de la prière du cœur ou prière à Jésus, qui déborde de beaucoup tant les murs des monastères que les frontières de l'Orthodoxie historique. Dans tous les domaines de notre existence, nous nous devons de vivre notre foi dans la fidélité à notre tradition et dans l'écoute de la voix de l'Esprit qui nous appelle à prendre le large pour annoncer la Parole de vie là où le Seigneur nous donne de vivre.

13. Etre un pont entre les deux Europe signifie permettre la communication et le courant dans les deux sens. C'est ainsi que notre souci est de restituer à la Russie et aux chrétientés orthodoxes de l'Est l'héritage issu d'elles, brisé là-bas par la révolution et maintenu vivant dans l'Orthodoxie en Occident. Il faut signaler l'énorme labeur théologique et intellectuel menant à la publication en langue russe de milliers d'ouvrages, revues, touchant à tous les domaines de la pensée et de la Tradition orthodoxe. C'est en particulier la revue "Pout" (la Voie), sous la direction de Nicolas Berdiaeff et des professeurs de l'Institut Saint-Serge, qui fut publiée entre les deux guerres. De même, il faut rendre hommage à l'Association américaine YMCA qui fonda à la même époque la maison d'édition YMCA-Press, grâce à laquelle tous ces ouvrages purent voir le jour et retrouvent aujourd'hui le chemin de la Russie et des nombreux lecteurs qui sortent de l'isolation forcée des 70 ans de totalitarisme athée. On peut rappeler cette parole du père Serge Boulgakov, en conclusion de ses "Notes autobiographiques": "*Tout ce qui est mien vient de là-bas. Et lorsque je mourrai, c'est là-bas que je retournerai, car ce sont les mêmes portes, celles de la naissance et de la mort*".

Un énorme travail de traduction d'ouvrages théologiques et spirituels publiés en Occident se fait en Russie, en Roumanie, en Grèce, en Serbie, au Proche-Orient. On y découvre aussi ce qu'il y a de meilleur dans la pensée religieuse catholique et protestante.

<sup>17</sup> Michel Bertrand, "Avant-propos" au n° hors-série de décembre 1999 de la revue "Connaissance des Religions", numéro spécial consacré tout entier à "Lumière et Théophanie, l'icône", pp. 4-5.

<sup>18</sup> "Ce qu'il faut d'amour à l'homme" Evreux, 1978, p. 11, cité par le père Nicolas Ozoline, "La découverte de l'icône par l'Occident", dans le même ouvrage qu'à la note 17, p. 38.

Les noms de Bouyer, de Lubac, Daniélou, Congar, Barth, Brunner, Cullmann, etc. sont connus. Les collections patristiques sont dans les bibliothèques, de même que les revues théologiques. Par ailleurs on découvre en Occident quelques unes des grandes figures spirituelles de l'Orthodoxie, les saints des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, les martyrs et confesseurs de la tourmente totalitaire, les pères spirituels autour desquels put se maintenir la foi et la ferveur, un père Alexis Metcheff, un père Alexandre Men dont les écrits sont traduits et publiés en Occident.

Ainsi, le pont véritable entre nos Europe est celui de la sainteté, des martyrs de notre siècle, des témoins innombrables d'Orient et d'Occident qui nous rappellent que nos barrières terrestres n'atteignent pas le ciel et que les saints et les justes de nos Eglises chrétiennes d'Orient et d'Occident, du passé ou du présent sont un héritage et un trésor commun que nous apprenons à découvrir et à partager.

Un aspect particulier de la vocation de jeteurs de ponts de la diaspora orthodoxe en Europe mérite d'être mentionné. Il s'agit du primat de l'amour qui se manifeste dans une prise de conscience de la responsabilité des chrétiens d'Occident toutes confessions mélangées en face de la grave crise spirituelle et économique des pays de l'Est. Mérite d'être rappelée l'action d'aide organisée depuis 50 ans déjà par l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) et son département d'Aide aux croyants de Russie, qui touche les milieux les plus défavorisés de Russie et des pays avoisinants. L'éventail de leur action est considérable. Ces dernières années le nombre de sans-abri, de femmes et surtout d'enfants dans la rue est énorme, les retraités sont condamnés à la misère. La misère des hôpitaux est indescriptible. De même, nos diocèses orthodoxes de France, de Belgique, du Royaume-Uni organisent des convois de nourriture, de vêtements, de médicaments, parrainent des familles nombreuses, soutiennent des orphelinats, des cantines paroissiales, des camps d'été, etc.

L'Association radiophonique "la Voix de l'Orthodoxie", fondée à Paris, émet depuis près de 20 ans des programmes catéchétiques orthodoxes et soutient actuellement la fondation d'une station orthodoxe indépendante qui émettra 24 heures sur 24 des programmes religieux et culturels de Saint-Pétersbourg même. Il faut préciser que si, depuis 1989, la liberté confessionnelle est revenue dans les pays de l'Est, le développement religieux n'a été sensible que dans les très grandes villes. Dans le milieu rural le nombre d'églises est encore très faible. Les émissions de "la Voix de l'Orthodoxie" sur ondes courtes sont actuellement les seules à pouvoir être entendues en dehors de Moscou et de Saint-Pétersbourg, avec une couverture allant jusqu'à la Sibérie.

L'institut de théologie de Smolensk mérite une mention particulière. Eloignée des grandes capitales, la ville de Smolensk, et en particulier son diocèse cherchent à rompre l'isolement et encourage une politique d'ouverture en particulier vers l'Occident. Peu à peu cet institut est devenu le centre spirituel et culturel de la ville de Smolensk. Des théologiens de toutes confessions sont invités de l'étranger pour donner des cours, animer des conférences. Ainsi, les ponts entre nos Europe sont variés et multiples. L'Esprit suscite des courants puissants de générosité et d'imagination créatrice et ceux qui servent et qui donnent sont eux-mêmes bénéficiaires de la grâce de Dieu.

14. En conclusion, j'aimerais souligner le caractère providentiel et prophétique de la diaspora orthodoxe et particulièrement russe en Occident. "La première chose qu'il faut dire de la diaspora orthodoxe au 20<sup>e</sup> siècle, écrit l'évêque Kallistos (Ware), c'est qu'elle n'est pas un accident. Elle n'est pas seulement le résultat d'évènements historiques dus au hasard. Nous devons y voir la force motrice de la Providence et de l'amour de Dieu. Le

Christ est le Maître de l'Histoire et Il peut faire d'un mal un bien [...] En regardant la diaspora au 20e siècle comme un évènement providentiel, nous réalisons combien elle a élargi nos possibilités pour donner un témoignage de l'orthodoxie" <sup>19</sup>. Nous pourrions terminer en citant cette parole du Christ qui peut s'appliquer à la destinée spirituelle de la diaspora, de toutes les diasporas, nous rappelant d'ailleurs que la dimension même de diaspora appartient à l'essence même de l'Eglise vivant dans le monde, mais n'étant pas du monde: "*si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*" (Jn.12,24).

---

<sup>19</sup> Evêque Kallistos, "L'Eglise orthodoxe, témoin de ce siècle", dans SOP, n° 243, déc. 1999, p. 25.

---

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV		Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN		SOP mensuel	SOP + Suppléments
Réalisation : Serge TCHEKAN	France	215 F	430 F
Olga VICTOROFF	Autres pays	240 F	550 F
Commission paritaire : 56 935		c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
ISSN 0338-2478	Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	

---